



Центр "Петербургское Востоковедение"
St.Petersburg Centre for Oriental Studies

ПЕТЕРБУРГСКОЕ ВОСТОКОВЕДЕНИЕ

St.Petersburg Journal of Oriental Studies

**выпуск 3
volume 3**

**Центр
"Петербургское Востоковедение"**

**Санкт-Петербург
1993**

SUR L'ORIGINE DU TERME ARABE *MISR^{un}*

Serge A. Frantsouzoff

(Institut d'études orientales de l'Académie des sciences de Russie)

(St. Pétersbourg)

Parmi les sources de la culture arabe classique l'héritage de la civilisation sudarabique tient une place tout à fait particulière. D'une part, il est évident qu'il devait se manifester dans des multiples domaines de la culture arabe à la haute période de l'époque musulmane grâce à la proximité géographique du Hidjaz au Yémen, aux contacts réguliers, commerciaux et religieux, de ces deux régions avant l'Islam et à la séquence chronologique directe entre l'ancienne civilisation de l'Arabie méridionale et l'Islamisme¹. D'autre part, les traces concrètes d'une pareille influence révélées jusqu'à présent restent assez rares. C'est le caractère des sources sur l'histoire ancienne du Yémen représentées principalement par les inscriptions d'offrande qui a déterminée la pauvreté ou même l'absence des données sur plusieurs sujets. Malheureusement nous ne disposons pas d'une information suffisante pour établir, par exemple, si la culture sudarabique a contribué au développement de la poésie arabe². Mais dans certains cas on a réussi à trouver l'étymologie d'un terme arabe ou l'origine d'une institution musulmane dans la culture indigène de l'Arabie du Sud antique³.

Miṣr^{un} (pl. *amṣār^{un}*) est un des termes arabes désignant une ville. Les dictionnaires européens les plus reconnus de la langue arabe le définissent d'habitude comme "grande ville ou capitale (d'un royaume)"⁴, "a great town, a *kūra* [here meaning city or provincial town]"⁵. Comme d'habitude, cette définition remonte aux lexicographes arabes de l'époque postclassique (dès le 5/11-ème siècle)⁶. Pourtant il semble que ce n'était pas le sens initial de ce terme.

Même à l'âge d'or de la géographie arabe on débattait non seulement l'origine, mais aussi le strict sens du terme *miṣr*. L'un des plus célèbres géographes de la fin du IV/Xe siècle, al-Muqaddasī, a résumé les opinions différentes sur ce sujet. Il énumère *miṣr* parmi les notions que le mot *balad* (localité) recouvre⁷, souligne que "*miṣr* est capitale de son district (*qaṣabat kūratiḥi*), mais chaque capitale n'est pas *miṣr*"⁸ et constate qu' "il y a discussion sur les *amṣār*". Selon les juristes (*al-fuqahā'*), "*al-miṣr* est toute localité populeuse (*balad djamī'*)", où l'on applique les peines de droit (*ḥudūd*), où réside un émir qui couvre ses dépenses, [une ville] qui réunit sa campagne environnante (*rustāqahu*)". D'après l'opinion généralement admise par les masses (*al-^cawamm*), "*al-miṣr* est toute grande ville (*balad*)

glorieuse"⁹. Quant à al-Muqaddasī lui-même il donne une définition suivante: c'est "toute localité, où une autorité suprême réside, où les bureaux (*al-dawāwīn*) sont concentrés, à partir duquel s'opère la délégation des charges financières (*al-a^Cmāl*) et dont dépendent les chefs-lieux (*mudun*) de la province"¹⁰.

Il est évident que toutes ses définitions sont très proches à celles des dictionnaires arabes, bien qu'elles soient plus détaillées. Mais al-Muqaddasī cite encore l'opinion des linguistes (*ahl al-lughā*), pour lesquels "*al-miṣr* est tout ce qui s'interpose entre les deux pays"¹¹. Il s'agit ici d'un des homonymes de ce terme qui signifie "limites, confins qui séparent deux choses ou deux territoires"¹², "a partition, barrier or thing intervening, between two things or limit, or boundary, between two lands"¹³. De là les coryphées de la lexicographie arabe déduisaient l'étymologie de *miṣr*-ville s'en référant aux paroles qui concernaient la fondation de al-Kūfa et de al-Baṣra et étaient attribuées au khalife ^CUmar: "Ne laissez pas le fleuve entre moi et vous (*lā tadī^Calū-l-baḥr fīmā baynī wa-baynakum*), *maṣṣirūhā*, c'est à dire faites-la (à savoir telle ou telle ville) *miṣr*-limite entre le fleuve et moi (*ay ṣayyirūhā miṣr^{an} bayna-l-baḥr wa-baynī, ay ḥadd^{an}*)"¹⁴. Cette interprétation me semble un peu forcée, bien que les deux *miṣrs* par excellence (*al-miṣrān*) - al-Kūfa et al-Baṣra - soient situés dans les zones limitrophes entre l'Arabie, l'Iraq et le Khūzistān. Mais cela ne correspond point à la situation géographique de la plupart des autres *amṣār*. Bien plus les villes fortifiées le long de la frontière avec la Byzance qui étaient connues comme *al-^Cawāṣim* ("celles qui défendent") et *al-tuḡhūr* ("les dents de devant") ne s'appelaient jamais *al-amṣār*. On remarque encore que Yāqūt contre son habitude ne donne aucune étymologie à *miṣr^{un}* dans *Mu^Cdjam al-buldān*¹⁵. Au point de vue purement grammatical il faut noter que les pluriels de *miṣr*-ville et *miṣr*-frontière sont différents: *amṣār^{un}* et *muṣūr^{un}*¹⁶. Outre cela le verbe dénominal *maṣṣara* l qui est employé dans les paroles attribuées à ^CUmar signifie selon les dictionnaires "fonder *miṣr*-ville", "transformer telle ou telle ville en *miṣr*" et n'a pas de rapport à *miṣr*-frontière¹⁷.

Alors on conçoit que *miṣr*-ville pourrait avoir une autre étymologie. Dans la langue sabéenne nous rencontrons le terme *mṣr* (pl. *mṣyrt*) qui dérive du verbe *ḥṣr* ("marcher, partir en campagne"; racine ṢYR) et était interprété comme "armée, forces armées"¹⁸. Dans le tableau suivant les cas essentiels d'emploi du terme *mṣr* (*mṣyrt*) dans les inscriptions de la période de la Moyenne Saba¹⁹ sont classés dans l'ordre chronologique selon trois paramètres:

- 1) à côté de quel État *mṣr* menait des combats;
- 2) qui était à la tête de *mṣr*;
- 3) dans quelles territoires *mṣr* participait aux opérations militaires.

TABLEAU

L'emploi du terme *mīsr* (*mīsyrt*) dans les inscriptions sabéennes du I^{er} au IV^e siècle de l'ère chrétienne

Datation ²⁰		Sigles	À quel côté <i>mīsr</i> (<i>mīsyrt</i>) menait/aient des combats	Chef(s) de <i>mīsr</i> (<i>mīsyrt</i>)	Où les campagnes de <i>mīsr</i> (<i>mīsyrt</i>) ont eu lieu
absolue	relative				
2 ^e moitié du I ^{er} siècle	Karib'il Bayyin (MSR)	Ja 643/7, 18,21,26, 31,34 + Ja 643 bis/ 1-3,5	Ḥaḍramawt	Yada ^C il (MH)	al-Djawf
		Ja 643/19, 27, 29	Saba'	Karib'il Bayyin	
		Ja 643/23, 24,28,29		Naša'karib (bn/grt), Sum-huyafa ^C (bn/bt ^C)	
vers 141/142	Sa ^C dsams 'Asra ^C + Marṭad Yuhahmid (MSR)	Ja 629/14, Ir 5/2	Ḥaḍramawt	Yada ^C il (MH)	Radmān
		Ir 5/1,3	Saba'	Sa ^C dšams 'Asra ^C + Marṭad Yuhahmid	
fin du II- début du III siècle	^C Alhan Nahfan (MS)	CIH 308/12	Abyssins	Gadarat (ngšyn) ?	?
début du III ^e siècle	Ša ^C r 'Awtar (MSR)	Ir 13/5, CIH 334/4,5	Ḥaḍramawt	'Il ^C azz Yaluṭ (MH)	Qatabān (Dat Ḡhaylim)
		Ir 13/5	Saba'	Ša ^C r 'Awtar	
		Ja 631/21	Abyssins	Baygat (wld/ngšyn)	région de Zafār (de Ḥimyar)
milieu du III ^e siècle	'Ilšarah Yaḥḍub II + Ya'zil Bayyin (MSR)	Ja 576/6,9, 15,16 + Ja 577/1,2	Ḥimyar	Šamir du Raydān = Šamir Yuhahmid (MSR)	région de Ḍamār et de Na ^C d

		Ja 578/7,21		Karib'il du Raydān = Karib'il 'Ayfa ^C (MSR)	région de <u>Damār</u> et de <u>Hakir</u> (ḥql/ (d)ḥrmtm)
		Ja 586/6,9, Ja 589/10			?
		Ja 590/10		?	pays de <u>Himyar</u> (ḥql/rmtm)
		Ja 581/7		?	?
fin du IIIe siècle (avant 295)	Yasir Yuhan ^C im ? + Šamir Yuhar ^C iš (MSR)	CIH 353/7	Himyar	?	Ḍahr (aux environs de Šan ^C ā')
début du IVe siècle	Yasir Yuhan ^C im + <u>Dara'</u> -amar Ayman (MSR HY)	Ja 665/29	Ḥaḍramawt	Rabi ^C at b.Wa'il, <u>Duhl</u> Wa'iliyan (de la tribu de Ṣadafan) ?	confins occidentaux du Ḥaḍramawt

Les données mises ensemble dans ce tableau démontrent d'une manière évidente que les auteurs de ces inscriptions (presque toujours sujets des rois sabéens²¹) employaient le terme *mšr* (*mšyrt*) pour désigner leurs unités aussi bien que des troupes étrangères, que *mšr* combattait le plus souvent sous le commandement du roi²² en dehors ou en périphérie de la territoire de son royaume²³. Quant aux effectifs de *mšr* il n'y a que deux inscriptions qui concernent ce sujet: Ja 643 bis/2 qui nous informe sur 2000 guerriers tués dans *mšr* du roi du Ḥaḍramawt et Ja 665/29-31, selon laquelle *mšr* du Ḥaḍramawt comprenait 3500 méharistes et 125 cavaliers. Les principes du recrutement de *mšr* demeurent obscurs, mais il est évident qu'au moins 3500 méharistes dans *mšr* du Ḥaḍramawt étaient d'origine bédouine. Il importe de remarquer que *mšr* différait manifestement des milices des communautés ('s^Cb) à côté desquelles il est souvent mentionné (lr 13/5, Ja 578/7, 581/7, 586/6, 589/10).

De tout cela il ressort que le terme *mšr* à la période de la Moyenne Saba' désignait des forces expéditionnaires au nombre de quelques milliers de personnes²⁴. Cependant il semble avoir une acception plus large dans MAFRAY - al-Mi^Csāl 2/7-8, où "un des officiers de Hamdān et le cheval qu'il montait en campagne et qu'il ramena vivant" (...bn/mqtwt/dhmdⁿ/wfrsⁿ/drkb/mšr^m n 8. w'wlhw/hy^m...) sont mentionnés. Ici *mšr^m* signifie l'armée, plutôt la campagne militaire en général.

Maintenant il importe de rappeler que la tradition historique arabe reporte l'apparition de la notion *miṣr* à l'époque des conquêtes. C'était le khalife ^CUmar qui "fonda les *amṣār* et parmi eux al-Basra et al-Kūfa" (*qad maṣṣara-l-amṣār minhā-l-Baṣra wa-l-Kūfa*)²⁵. Ces deux *miṣrs* sont mentionnés dans les contextes, où le terme *al-miṣrān* pourrait signifier "les deux camps militaires" ou même "les deux armées". D'après al-Balādurī, le khalife ^CAbd al-Malik envoya ^CAbdallāh b. ^CIdāh al-Aṣḥarī contre Abū Fdayk, chef d'*al-naḍdiyya*, mouvement *khāridjite* à l'Arabie du Nord-Est, "et lui déplaça le registre des deux *miṣrs*, et [^CAbdallāh] en choisit [des soldats]" (*wa-afrasahu dīwān al-miṣrayn fa-ntakhaba minhu*)²⁶. Il est à noter qu'un pareil registre s'appelait d'habitude *dīwān al-djund* (le registre de l'armée)²⁷. Ailleurs le même auteur mentionne *aḥṭiyat al-miṣrayn* (les soldes des deux *miṣrs*)²⁸. Mais une information sur la conquête d'Adarbaydjan citée par al-Balādurī est la plus significative. Selon l'*isnād* remontant à Abū ^CUṭmān al-Nahdī qui doit être contemporain de ces événements, quand al-Aṣḥaṭ b. Qays al-Kindī fut nommé gouverneur de cette province, "il cantonna à Ardabīl un contingent des gens de solde et de registre des Arabes et la transforma en *miṣr*" (*fa-anzala Ardabīl djamā'a min ahl al-ḥaṭā' wa-l-dīwān min al-ḥarab wa-maṣṣarahā*)²⁹. Ici il est évident que c'était le cantonnement des troupes dans une ville qui lui assura le statut de *miṣr*. Il y a encore une définition des dictionnaires arabes, selon laquelle *miṣr* est "toute cité provinciale, où l'on applique les peines de droit et où le butin et les impôts sont distribués sans consulter le khalife" (*kull kūra tuqāmu fihā-l-ḥudūd wa-vaḥṣamu fihā-l-fay' wa-l-ṣadaqāt min ḡhayr mu'āmarā li-l-khalīfa*)³⁰. Sans doute cela prévoit la présence des troupes considérables dans les *amṣār*.

Alors on peut en conclure que c'était le terme sabéen *mṣr* qui était emprunté par les Arabes, comme le terme *khms* (en arabe *khamīs*)³¹ et probablement *gys* (en arabe *djays*). Quand les conquêtes musulmanes ont commencé, les Arabes n'avaient pas sa propre terminologie pour les unités plus larges que les détachements tribaux et devaient recourir à l'héritage de la civilisation sudarabique. Parmi les habitants de al-Kūfa et de al-Basra aux VII-VIII siècles il y avait quelques groupes ethniques d'origine sudarabique et plusieurs tribus qui avaient subi avant l'Islam l'influence de la culture de l'Arabie du Sud antique³². Pendant dizaines d'années le noyau de la population de ces deux *miṣrs* était constitué par les troupes expéditionnaires qui effectuaient l'expansion musulmane dans les territoires à l'est de l'Iraq et pourraient être désignées par le terme sabéen *mṣr*³³.

NOTES

1. La plus récente inscription datée en langue sabéenne CIH 325 était rédigée en 669 de l'ère himyarite (553-554 de l'ère chrétienne) presque à la veille de la naissance du Prophète.

2. Selon *Kitāb al-Aghānī*, Maǧd, mère du fondateur du genre lyrique dans la poésie arabe ^CUmar b. Abī Rabi^Ca, était une captive d'origine ḥaḍramawtique ou plutôt himyarite et c'était de Ḥimyar qu'il a emprunté le genre de *ghazal* (poésie d'amour) qui s'appelait chez les Arabes *ghazal^{un} yamānⁱⁿ* (poésie d'amour sud-arabe) (Abū-l-Faraj al-Isbahānī. *Kitāb al-Aghānī*. Dj. 1. Būlāq, 1285, p. 32).

Outre cette tradition semi-folklorique nous avons en disponibilité deux inscriptions sudarabiques contenant des textes rimés qui étaient découvertes récemment et ne sont pas encore complètement déchiffrées. Il s'agit de l'hymne de Maḥram Bilqīs (^CInān 11: M. Bāfaqīh, Ch. Robin. *Min nuqūš Maḥram Bilqīs*. - Raydān, vol. 1, 1978, p. 16-22; Y. ^CAbdallāh. *Naqš al-qašida al-ḥimyarīyya aw tarnīmat al-šams*. - Raydān, vol. 5, 1988, p. 86-90) et de l'hymne de Qāniya (Ch. Robin. *Les plus anciens monuments de la langue arabe*. - L'Arabie antique de Karib'il à Mahomet. ReMMM, 1991, No. 61, p. 122-125; quant à l'interprétation de l'hymne de Qāniya par Yūsuf ^CAbdallāh, elle ne semble pas bien fondée, v.: Y. ^CAbdallāh. *Op. cit.*, p. 92-100). Mais il reste à prouver l'influence de ces hymnes religieux sur l'apparition et le développement de la poésie arabe préislamique.

3. V., par exemple: Ch. Robin. *L'offrande d'une main en Arabie préislamique*. *Essai d'interprétation*. - *Mélanges linguistiques offerts à Maxime Rodinson par ses élèves, ses collègues et ses amis*, édités par Ch. Robin. Paris, 1985, p. 307-320; J. Ryckmans. *La mancie par ḥrb en Arabie du Sud ancienne: l'inscription NAMI NAG 12*. - *Festschrift Werner Caskel zum 70. Geburtstag*. Hrsg. von E. Gräf. Leiden, 1968, p. 261-273 (surtout - p. 267); A. Rippin. *Epigraphical South Arabian and Qur'anic Exegesis* (copie dactylographiée d'une communication présentée au 3e colloque "From Jahiliyya to Islam" qui s'est tenu à Jérusalem).

4. A. de Biberstein-Kazimirski. *Dictionnaire arabe-français*. T. II. Paris, 1860, p. 1116.

5. Lane-AEL, 7, p. 2719.

6. LA, 7, p. 24; QM, 1, qism 2, p. 147.

7. BGA, III, p. 7.

8. Ibid., p. 47. C. Miquel traduit *mišr* partout comme "métropole" (Al-Muqaddasī. *Aḥsan at-taqāsīm fī ma^Crifat al-aqālīm* (La meilleure répartition pour la connaissance des provinces). Traduction partielle, annotée par A. Miquel. Damas, 1963, 13 bis, 18, 19, 61, 64, 92, 93 etc.), mais il me semble que sa traduction ne convient point à cet article, parce qu'elle ne reflète ni étymologie, ni polysémie du terme arabe.

9. BGA, III, p. 47. Cette même opinion était partagée d'une manière évidente par al-Djāhiḥ qui attribuait à chaque *mišr* un certain trait caractéristique (courage, éloquence etc.; Ibid., p. 33). Al-Muqaddasī considérait son ouvrage *Kitāb al-amṣār wa-^Cadjā'ib al-buldān* comme un opuscule plein d'anecdotes (Ibid., p. 5a) et Ch. Pellat l'a classé parmi les travaux quasi-scientifiques appartenant plutôt au genre de *adab* (Ch. Pellat. *The Life and Works of Jahiz*. Translated from the French by D. M. Hawke. Berkeley-Los Angeles, 1969, p. 22).

10. BGA, III, p. 47. Néanmoins il fait preuve d'une certaine inconséquence, quand il énumère cinq *amṣār* les plus agréables et puis cite une liste complète de tous les *amṣār* de son temps qui ne comprend qu'un des cinq *amṣār* précités (cf.: Ibid., p. 35 et 47-48). Il est très probable qu'au bout du compte il ne pouvait pas toujours mettre sa définition en pratique.

11. Ibid., p. 47.

12. A. de Biberstein-Kazimirski, *ibid.*

13. Lane-AEL, 1, p. 63; 7, p. 2719.

14. LA, *ibid.*; TA, 3, p. 543.

Cette opinion des linguistes médiévaux était acceptée dans l'orientalisme européenne. On considérait *mišr* comme "un mot sémitique original" et citait en exemple les mots judéo-araméens qui dérivent de la même racine et ont le même sens (à savoir "limite, frontière") (A. J. Wensinck. *Miṣr.-El*, III, p. 591). Cependant le problème de son étymologie semble plus compliqué. Les lexicographes arabes eux-mêmes ont déjà démontré d'une manière convaincante que le mot *mišr^{un}*-limite est une forme réduite de *māsir^{un}* qui remonte à *ma'sir^{un}*, *nomen loci* du verbe *aṣara(hu)* -

"he, or it confined, restricted, limited, kept close, kept within certain bounds or limits, etc. him or it" (Lane-AEL, 1, p. 63). Il est très intéressant de noter que les parallèles de *mišr* dans certaines langues sémitiques ont subi la même évolution:

dans l'accadien *misru* (border, border line) et sa variante *išru* (frontier) dérivent de *ešeru* (to draw, to make a drawing) (CAD, 4, p. 346-348; 7, p. 206; 10, II, p. 113-115);

dans l'hébreu et l'araméen le verbe dénomiatif *māšar/měšar* (to bound, to define boundaries) remonte à *mešar/mišrā* (boundary), formes dérivées du verbe *šārar/šērar* dont les synonymes sont *šār (šūr), āšar, cāšar* (to surround, to tie up, to close up, to lock up; einengen, einschliessen, daher begrenzen) (M. Jastrow. A Dictionary of the Targumim, the Talmud Babli and Yerushalmi, and the Midrashic Literature. V. I-II. London - New York, 1903, p. 111, 827-828, 1103, 1270, 1305; J. Levy. Wörterbuch über die Talmudim und Midraschim. Bd III. Berlin -Wien, 1924, p. 213).

Donc il s'agit ici d'un exemple remarquable de la dérivation analogue dans les langues apparentées et non pas des emprunts.

15. Jacut's geographisches Wörterbuch. Hrsg. von F.Wüstenfeld. 4. Bd. Leipzig, 1869, p. 544-545.

16. Lane-AEL, 7, 2719; LA, *ibid.*; QM, *ibid.*; TA, *ibid.*

17. *Ibid.*; A. de Biberstein-Kazimirski. Op. cit., p. 1115-1116.

18. DS, p. 146-147.

Sur le nom *mšr*ⁿ et le verbe *mšr* dans les inscriptions minéennes, leur interprétation comme "caravaniers" et "partir en expédition" et leur étymologie hypothétique qu'on fait remonter à la même racine ŠYR v.: Ch. Robin. Première mention de Tyr chez les Minéens de l'Arabie du Sud. - *Semitica*, XXXIX, vol. II, 1990, p. 144.

Dans l'arabe classique le verbe *šāra* (racine SYR) avec la préposition *ilā* (vers) a aussi une acception "aller, se rendre vers..." et est employé quand il s'agit des déplacements des troupes.

19. Ce terme est mentionné aussi dans trois inscriptions CIH 363/5, 413/3, 912/2 (boustrophédons) datées d'après leur paléographie de la période de l'Antienne Saba' (B3-B4 selon J. Pirenne. Paléographie des inscriptions sud-arabes. T. I. Brussel, 1956, p. 294, 295, 297, - ce que doit correspondre aux VI-Ve siècles avant l'ère chrétienne). Mais ces textes très fragmentaires ne permettent pas de préciser le sens du terme, sauf CIH 363, où il s'agit des opérations militaires dans la région de Najirān.

20. La datation est donnée ici d'après M.Bāfaqīh. L'unification du Yémen antique. La lutte entre Saba', Himyar et le Hadramawt du 1^{er} au III^{ème} siècle de l'ère chrétienne. Paris, 1990 (Bibliothèque de Raydān, vol. 1), p. 136 et *passim*.

21. A l'exception des CIH 353, Ja 665, rédigées après l'unification de Saba' et de Himyar sous le pouvoir des rois de la dynastie himyarite.

22. On rencontre les formules spéciales: "tel ou tel roi (titre ou nom propre) et son *mšr* (Ja 643/7, 18, 19, 21, 26, 31, 34, 643bis/2, 3, 5, 577/2, lr 13/5) ou ses *mšyrt* (CIH 334/4, 5)", "*mšr* de tel ou tel roi" (lr 5/2, Ja 629/14-15).

Quant aux qayls (de Gurat et de Bata^c) et aux chefs des tribus (Sadafan) qui se mettaient parfois à la tête de *mšr*, leur influence était comparable avec celle des rois.

23. Il semble que quand *mšr* de Himyar combattait dans sa propre territoire, il devrait repousser l'invasion de Saba'.

24. Ce résultat correspond très bien aux interprétations de ce terme proposées par A. Jamme ("expeditionary corps" - A. Jamme. Sabaeen Inscriptions from Maḥram Bilqīs (Mārib). Baltimore, 1962, p. 73, 440) et par A. F. L. Beeston ("a marching force" - A. F. L. Beeston. Warfare in Ancient South Arabia (2nd.-3rd. centuries A. D.). - *Qaḥṭān: Studies in old South Arabian Epigraphy*. Fasc. 3. London, 1976, p. 7), mais son étymologie hypothétique que N. Rhodokanakis a fait remonter à l'arabe *mišr* et l'accadien *mišru* (frontière) et A. Jamme a acceptée (A. Jamme. Op. cit., p. 73) doit être rejetée.

25. LA, *ibid.*; TA, *ibid.*

26. Al-Balādhurī. *The Ansāb al-ashrāf*. Vol. V. Ed. by S. D. F. Goitein. Jerusalem, 1936, p. 346.

L'emploi du verbe *afraṣa* IV (déplier, étendre) démontre que ce *dīwān* avait une forme du rouleau.

27. A. A. Duri. *Dīwān*. - EI², II, p. 323.

28. Al-Balādhurī. Op. cit., p. 378.

29. Al-Beladsori. *Liber expugnationis regionum*. Ed. M. J. de Goeje. Lug. Bat., 1866, p. 329.

30. LA, *ibid.*; cf.: TA, *ibid.*

31. M. Bāfaqīh. Op. cit., p. 33, note 7.

32. Sur ce sujet v.: ^cAbd al-Muhsin al-Mad^caj. *The Yemen in early Islam, 9-233/630-847: a political history*. London, 1988, p. 89-90.

33. Bien que la prononciation de ce terme reste inconnue, il est évident qu'elle devait suivre le modèle *mVšVr*. En ce cas la réduction de *mVšVr* en *mišr* est bien possible (cf. plus haut n. 14, où il s'agit de la réduction de *māšir^{un}* (*ma'šir^{un}*) en *mišr^{un}*). Le plus faible point de notre hypothèse consiste dans l'absence totale du terme *mšr* dans les inscriptions dès le début du IV^e siècle. Mais il faut prendre en considération que le nombre des inscriptions dans cette époque s'est réduit d'une manière brusque: de centaines au III^e siècle à quelques dizaines aux IV-VI^e siècles. C'est pourquoi l'absence de *mšr* dans l'épigraphie ne signifie point sa disparition dans la langue officielle de l'époque himyarite.

Quant au toponyme *Mišr^u* (Égypte) qui était souvent employé comme un nom de Fustāt et puis du Caire, il s'agit ici de l'extension du nom du pays sur sa capitale et de l'homonymie pure avec le terme arabe *mišr^{un}*. Une pareille homonymie était connue encore en minéen (cf. dans RES 3022: *mšr* - Égypte, *mšr* - partir en expédition, *mšrⁿ* - les caravaniers).

LISTE DES ABRÉVIATIONS

BGA, III - Bibliotheca geographorum arabicorum. Pars tertia. Descriptio imperii moslemici auctore al-Mokaddasi. Lugd. Bat., 1877.

CAD - The Assyrian Dictionary. Vol. 1-... Chicago, 1958-...

DS - A. F. L. Beeston, M. A. Ghul, W. W. Müller, J. Ryckmans. Dictionnaire sabéen. Louvain-la-Neuve - Beyrouth, 1982.

EI - Encyclopédie de l'Islam. T. I-IV. Leiden-Paris, 1913 - 1934.

EI² - The Encyclopaedia of Islam. Vol. I-... Leiden-London, 1954-....

LA - Ibn Manẓūr al-Ifrīqī al-Miṣrī. Lisān al-^cArab. Dj. 1-20. Būlāq, 1300-1307.

Lane-AEL - É. W. Lane. An Arabic-English Lexicon. Book I, part 1-8. London-Edinburgh, 1863-1893.

MH - mlk/hḍrmwt, roi du Ḥaḍramawt (titre royal).

MS - mlk/sb', roi de Saba (titre royal).

MSR - mlk/sb'/wḍrydn, roi de Saba' et du Raydān (titre royal).

MSRHY - mlk/sb'/wḍrydn/wḥḍrmwt/wymnt, roi de Saba', de du Raydān, du Ḥaḍramawt et du Yamanat (titre royal).

QM - Muḥammad b. Ya^cqūb al-Fīrūzābādī al-Shīrāzī. Al-Qāmūs al-Muḥīṭ. Dj. 1-2. Būlāq, 1281.

ReMMM - Revue du Monde Musulmane et de la Méditerranée. Aix-en-Provence.

TA - Abū-I-Faiḍ Muḥammad Murtaḍā al-Ḥusaynī al-Wāsiṭī al-Zabīdī. *Sharḥ al-Qāmūs al-musammā Tādj al-^cArūs*. Dj. 1-10. Būlāq, 1888.

LISTE DES SIGLES ÉPIGRAPHIQUES

CIH - Corpus inscriptionum semiticarum. Pars quarta inscriptiones himyariticas et sabaeas continens, I-III. Parisiis, 1889-1929.

Ja - A. Jamme. Sabaeen Inscriptions from Maḥram Bilqīs (Mārib). Baltimore, 1962 (Ja 550-851).

Ir - Muṭahhar ^cAlī al-Iryānī. *Fī ta'rikh al-Yaman. Ṣan^cā*, 1972.

MAFRAY - al-Mi^csal 2 - Ch. Robin. L'épigraphie de l'Arabie avant l'Islam: intérêt et limites. - L'Arabie antique de Karib'il à Mahomet. ReMMM, 1991, No. 61, p. 22.

RES - Répertoire d'épigraphie sémitique. T.5-8. Paris, 1929-1968.